

Certains de nos prédécesseurs au Bureau des Traductions parlaient et écrivaient une langue virile et imagée. Notre profession était naguère le refuge d'une joyeuse cohorte de grands mandarins, tous plus colorés les uns que les autres. Il en reste, mais le souvenir de ces géants d'hier s'estompe déjà.

Bien peu de nos collègues connaissent encore le nom d'Omer Chaput, chef ineffable de la section Statistique Canada durant de longues années. On aura une petite idée de sa personnalité fort originale à la lecture de la lettre suivante qu'il adressait au surintendant de l'époque (en 1938) pour réclamer des renforts.

6 avril 1938.

Mon cher Directeur,

J'ai l'honneur de vous adresser, ci-annexé, le certificat du médecin de M. Albert Beaudet, de cette branche, actuellement à l'Hôpital Général d'Ottawa, pour une appendicectomie.

J'ai en même temps le plaisir de vous informer que l'opération a parfaitement réussi et que le malade se rétablit normalement, au dire de son médecin. Je ne puis cependant m'empêcher de porter à votre attention l'embarras que me cause cette absence prolongée, mon personnel étant insuffisant depuis que vous m'avez retiré monsieur Michaud. La situation à la Branche de Traduction du Bureau Fédéral de la Statistique semble être normalement celle de la fable de Lafontaine: Les animaux malades de la peste.

"Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés".

Avec cette différence que la peste semble remplacée par le surmenage.

Depuis quinze ans que je suis attaché à cette branche, j'ai vu mon ancien chef, Durantel, prendre prématurément sa retraite, jetant le manche après la congée parce qu'il était éreinté et voulait aller mourir dans son lit au lieu de crever à son pupitre comme son prédécesseur, Paul Colonnier. J'ai vu le jeune René Morisset lever les pieds après neuf mois de travail à mes côtés; j'ai vu Joséphine

Taillon trépasser après à peine quelques mois d'efforts dans cette branche; j'ai vu Eulalie Charlebois, vaillante bien que sans le souffle, nous quitter après qu'elle eut dépensé ici tout ce qui lui restait d'énergie et de vitalité. J'ai vu Maubach, Schuller et Renaud se sauver au premier signal pour des prés où l'herbe est plus tendre. J'ai vu Wilfrid Baril, abruti par un travail sans relâche, chercher un peu de repos dans les vignes de Hull, pour ne plus réapparaître. J'ai eu quelque temps à dresser un jeune steer de l'Ouest, dans la personne de Louis-Philippe Gagnon, qui m'a déserté au premier trou dans la clôture. Il me restait alors un aide puissant, Charles Michaud, qui résistait à la corvée depuis près d'un an et demi quand il a failli partir pour le cimetière, après avoir perdu dans les statistiques plus de trente livres de sa puissante corporence. Comme il ne méritait pas de mourir, il fut placé à un travail moins exténuant. Emile Boucher, qui est avec moi depuis maintenant un an, suivait un traitement pour se faire maigrir quand il est arrivé ici. Il a rapidement constaté que le traitement était superflu et que les statistiques suffisaient.

Les jeunes gens s'étiolent lentement. Le jeune Blondin, marié depuis un an et demi, donne tant d'énergie à son travail qu'il ne lui reste pas assez de force pour se faire des enfants. Le jeune Beaudet est à l'hôpital. Les trois autres attendent leur tour avec résignation.

Avez-vous le coeur assez dur pour laisser continuer cela indéfiniment ou allez-vous nous envoyer de l'aide?

L'Évangile dit: "Demandez et vous recevrez." Si vous continuez d'être sourd à mes prières, vous me mettez en grand danger de perdre la foi, chose dont vous serez responsable devant l'Éternel.

Et votre respectueux requérant ne cessera de prier,

Omer Chaput, Chef,
BRANCHE DE LA TRADUCTION,

Bureau des Traductions,

M. D. T. Robichaud, Edifice de l'Ouest,
SURINTENDANT, OTTAWA.